

bout à l'autre en vers solides et d'une réelle beauté.

Principaux interprètes : Albert Lambert (Severo Torelli), Raphaël Duflos (Spinola) ; Fernand Monnet (Bastati Torrelli) ; Max Deschamps (Pia Torelli), Mlle Barely (Fortis).

SEVRES (MANUFACTURE NATIONALE DE). — Déjà sous l'Empire on avait reconnu la nécessité de reconstruire la manufacture de Sevres, dont les principales parties dataient de Louis XV. On commença donc cette construction et le gros de l'ouvrage était terminé en 1870. Les événements ne permirent d'achever les nouveaux bâtiments et d'y transférer la manufacture qu'en 1876. Ce fut le maréchal de Mac-Mahon qui procéda à leur inauguration les 2 et 3 novembre de cette même année. M. Robert était alors directeur de la manufacture et M. Champfleury conservateur du musée céramique.

Les rapports officiels constataient que les bâtiments de la manufacture ne laissaient pas seuls à désirer, mais que ses produits indiquaient une décadence marquée. Dès 1870 plusieurs mesures furent prises pour remédier à cet état de choses : concourus auxquels pouvaient prendre part les artistes étrangers à l'établissement, commission de perfectionnement, concours nationaux, etc.

Cette école, créée en 1870 sur la proposition de Ch. Lauth, fut dirigée pendant quelque temps par M. Robert, mais la retraite, fut organisée suivant le règlement suivant : Les élèves doivent être Français, avoir une aptitude spéciale, être munis du certificat d'études primaires. La durée de l'enseignement est de sept ans à la fin de la deuxième année, l'élève touche une indemnité de 400 fr.; de 500 fr. à la fin de la troisième année, et enfin de 1.000 fr. pendant sa dernière année. Un diplôme spécial peut être délivré par le ministre à tout élève, ayant fini ses études, après l'exécution d'un ouvrage artistique, et sur l'avis d'une commission d'examen qui détermine la nature des épreuves. L'enseignement, à la fois théorique et pratique, est donné par des professeurs appartenant à la manufacture. Il comprend le dessin et le modelage, d'abord d'après des modèles en bas-relief, et dans l'ordre historique, puis d'après la nature, un cours de perspective, les éléments d'architecture, des études de coloration, teintes locales, lavés caméléon, coloriages, des leçons pratiques de préparation des pâtes, des conférences sur la fabrication de la porcelaine, sur l'application de pâtes sur pâtes, sur la chimie et ses applications diverses à la céramique, sur l'art décoratif, sur l'histoire de la céramique.

Sfax, ville côtière de la Tunisie; 20.000 hab. Sfax (PRISIS DE). Après la signature du traité du Bardo (12 mai 1881), une partie des troupes d'occupation fut rapatriée; mais aussitôt après leur départ une vive agitation se produisit parmi les Arabes, qui interprétaient le rappel des troupes comme une sorte de recul mal déguisé. A Sfax, notamment, une sourde agitation se produisit, qui dégénéra le 28 juin en une insurrection signalée par le pillage des quartiers européens. Des mesures furent immédiatement prises pour circonscire le foyer de la rébellion. Le 14 juillet, l'escadre de la Méditerranée, commandée par l'amiral Garnault, arriva devant Sfax, dont l'accès présentait les plus sérieuses difficultés. Les canots à vapeur et les grosses embarcations ne pouvaient approcher qu'à un kilomètre en moyenne, et seuls les canots très légers étaient à même d'accoster au moment de la haute mer; de plus, le vase molle et profond qui forme le fond empêchait les hommes de se jeter à l'eau pour débarquer.

Après avoir mouillé tous les cuirassés par leur tirant d'eau, à une distance moyenne de 6.500 mètres, l'amiral ordonna un bombardement lent avec les grosses pièces des gaillards, tandis que les canonnières, arrêtées à 2.200 mètres, cherchaient à démolir les défenses accumulées sur la plage par les Arabes, et à faire brèche dans les murailles (15 juillet). Le 16, après un violent bombardement commencé au point du jour, il fut avancé le corps de débarquement de l'escadre et de la division du Levant, en même temps que les bataillons du colonel Jamais.

Profitant de la pleine mer, dit l'amiral dans son rapport, les marins se sont élancés à terre avec un entrain et une énergie dont je ne saurais assez faire l'éloge, et ont occupé successivement les différents points de la plage et de la ville. Ils ont dû faire sauter les portes à l'aide de pétards de fulmicoton, confectionnés à l'avance, et se livrer à une véritable guerre de rues. Le bataillon du 96 de ligne a pu débarquer environ un demi-heure après nos hommes. Ce secours eût été plus utiles en présence de la résistance sérieusement organisée. Les autres bataillons les ont bientôt suivis. A la suite de l'occupation, qui nous coûta huit mille et quarante blessés, une contribution de guerre de 5 millions fut imposée à la ville.

SFORZA (Giovanni), historien italien, né à Montignoso (province de Massa-Carrara) en 1846. Après les événements politiques de 1848, son père dut se réfugier en Toscane, et G. Sforza, élevé à Florence, en fit sa seconde patrie, sans toutefois oublier son pays natal, auquel il consacra son premier travail, *Mémoires historiques de Montignoso* (1862, in-18), dont il avait recueilli les éléments au sortir même des bancs de l'école. Pourvu d'un emploi aux archives de Pise, il publia :

SEVRES (DEPARTÉMENT DES DEUX). — D'après le recensement de 1855, ce département compte 352.766 habitants. Il se divise en 355 communes, 31 cantons, 4 arrondissements, qui comptent 5 députés (loi du 13 février 1859) et 2 sénateurs. Les Deux-Sèvres appartiennent au 9^e corps d'armée; elles sont du ressort de la cour d'appel et de l'académie de Poitiers. Niort est le siège de la 24^e conservation forestière.

SEXTOLET S. m. (sex-sto-lé — du latin sex, six). Mus. Réunion de deux triolets. # On dit aussi SIXAIN.

SEYMOUR (Horatio), homme politique anglais, né le 31 mai 1810. — Il est mort à New-York le 12 février 1880.

SEYMOUR (Frédéric BRACHAMP-PAGEZ), lord ALCESTER, amiral anglais, né à Londres le 12 avril 1821. Après avoir fait ses études à Eton, il entra dans la marine royale, en janvier 1834, fut promu lieutenant en 1842, et capitaine en 1848. Il fut vice-amiral en 1870, vice-amiral en 1876 et amiral en 1882. Il se fit remarquer tout d'abord en 1852 pendant l'expédition de Birmanie, comme aide de camp du général Godwin. Il prit part en 1854 aux opérations de la mer Noire contre les Russes, se distingua en Nouvelle-Zélande en 1860, et devint en 1866 aide de camp de la reine. De 1868 à 1870 fut secrétaire particulier du premier lord de l'Amirauté, et de 1872 à 1874 il devint lui-même l'un des lords de l'Amirauté. Commandant d'un escadron de la Méditerranée en février 1880, il fut promu vice-amiral le 26 septembre, à la tête des flottes alliées chargées de la démonstration de Duligno. La reine le nomma, après la dispersion des flottes alliées, grand-croix de l'ordre du Bain (1881). Pendant les affaires d'Egypte il fut commandant en chef l'escadre de la Méditerranée. Le 6 juillet 1882 il somma l'Arabi-pacha de cesser les travaux de fortification d'Alexandrie, et, son ultimatum ayant été rejeté le 10, il procéda au bombardement de la ville dès le lendemain matin. Il resta en Egypte jusqu'à l'arrivée du général sir Garnet Wolseley. Au retour, il reçut les félicitations du Parlement, fut élevé à la pairie avec le titre de baron Alcester.

Sfax, ville côtière de la Tunisie; 20.000 hab. Sfax (PRISIS DE). Après la signature du traité du Bardo (12 mai 1881), une partie des troupes d'occupation fut rapatriée; mais aussitôt après leur départ une vive agitation se produisit parmi les Arabes, qui interprétaient le rappel des troupes comme une sorte de recul mal déguisé. A Sfax, notamment, une sourde agitation se produisit, qui dégénéra le 28 juin en une insurrection signalée par le pillage des quartiers européens. Des mesures furent immédiatement prises pour circonscire le foyer de la rébellion. Le 14 juillet, l'escadre de la Méditerranée, commandée par l'amiral Garnault, arriva devant Sfax, dont l'accès présentait les plus sérieuses difficultés. Les canots à vapeur et les grosses embarcations ne pouvaient approcher qu'à un kilomètre en moyenne, et seuls les canots très légers étaient à même d'accoster au moment de la haute mer; de plus, le vase molle et profond qui forme le fond empêchait les hommes de se jeter à l'eau pour débarquer.

Après avoir mouillé tous les cuirassés par leur tirant d'eau, à une distance moyenne de 6.500 mètres, l'amiral ordonna un bombardement lent avec les grosses pièces des gaillards, tandis que les canonnières, arrêtées à 2.200 mètres, cherchaient à démolir les défenses accumulées sur la plage par les Arabes, et à faire brèche dans les murailles (15 juillet). Le 16, après un violent bombardement commencé au point du jour, il fut avancé le corps de débarquement de l'escadre et de la division du Levant, en même temps que les bataillons du colonel Jamais.

Profitant de la pleine mer, dit l'amiral dans son rapport, les marins se sont élancés à terre avec un entrain et une énergie dont je ne saurais assez faire l'éloge, et ont occupé successivement les différents points de la plage et de la ville. Ils ont dû faire sauter les portes à l'aide de pétards de fulmicoton, confectionnés à l'avance, et se livrer à une véritable guerre de rues. Le bataillon du 96 de ligne a pu débarquer environ un demi-heure après nos hommes. Ce secours eût été plus utiles en présence de la résistance sérieusement organisée. Les autres bataillons les ont bientôt suivis. A la suite de l'occupation, qui nous coûta huit mille et quarante blessés, une contribution de guerre de 5 millions fut imposée à la ville.

SFORZA (Giovanni), historien italien, né à Montignoso (province de Massa-Carrara) en 1846. Après les événements politiques de 1848, son père dut se réfugier en Toscane, et G. Sforza, élevé à Florence, en fit sa seconde patrie, sans toutefois oublier son pays natal, auquel il consacra son premier travail, *Mémoires historiques de Montignoso* (1862, in-18), dont il avait recueilli les éléments au sortir même des bancs de l'école. Pourvu d'un emploi aux archives de Pise, il publia :

Mémoires de la ville de Pise (1868, in-89), et suite des *Annales de Pise*, de Tronci Dante et de Pisanò (1869, in-89); puis il fut nommé secrétaire des archives de l'Institut *Francesco Maria Fiorentini et ses contemporains*, essai d'étude littéraire sur le XVII^e siècle (1868, in-18); *Un épisode inconnu de la vie du sculpteur Pietro Tacca (1658-1689)*; *Lettrés inédits d'illustres citoyens de Carrare* (1873, in-18); *Essai de biographie historique de la Lunigiane* (1874, in-18); *l'Occupation de Massa par les Français en 1798* (1879, in-89); *Chronique inédite de Massa (1850, in-16)*; *la Patrie, la famille et la jeunesse de Nicolas V* (1884, in-89). On lui doit, en outre, un très grand nombre d'opuscules historiques et d'éditions ou de réimpressions de documents curieux.

* SHATESBURY (Anthony ASHLEY-COOPER, comte DE), homme politique et philanthrope anglais, né à Londres le 28 avril 1801. — Il est mort à Folkestone le 19 octobre 1885. Il s'était occupé toute sa vie de questions relatives aux classes pauvres, pres que jamais il jouissait d'une immense popularité.

* SHATESBURY (Anloine ASHLEY, comte DE), marin et homme politique anglais, né en 1831, fils aîné du précédent, auquel il avait succédé dans ses titres et dignités. — Il s'est suicidé à Londres en avril 1888.

SHUTE (Samuel), écrivain anglais, né en 1799, mort à Londres en août 1881. Ayant acquis dans des opérations de banque une belle fortune, il résolut de s'occuper complètement à la littérature. Il s'occupa particulièrement du premier d'Amirauté, et de 1872 à 1874 il devint lui-même l'un des lords de l'Amirauté. Commandant d'un escadron de la Méditerranée en février 1880, il fut promu vice-amiral le 26 septembre, à la tête des flottes alliées chargées de la démonstration de Duligno. La reine le nomma, après la dispersion des flottes alliées, grand-croix de l'ordre du Bain (1881). Pendant les affaires d'Egypte il fut commandant en chef l'escadre de la Méditerranée. Le 6 juillet 1882 il somma l'Arabi-pacha de cesser les travaux de fortification d'Alexandrie, et, son ultimatum ayant été rejeté le 10, il procéda au bombardement de la ville dès le lendemain matin. Il resta en Egypte jusqu'à l'arrivée du général sir Garnet Wolseley. Au retour, il reçut les félicitations du Parlement, fut élevé à la pairie avec le titre de baron Alcester.

Sfax, ville côtière de la Tunisie; 20.000 hab. Sfax (PRISIS DE). Après la signature du traité du Bardo (12 mai 1881), une partie des troupes d'occupation fut rapatriée; mais aussitôt après leur départ une vive agitation se produisit parmi les Arabes, qui interprétaient le rappel des troupes comme une sorte de recul mal déguisé. A Sfax, notamment, une sourde agitation se produisit, qui dégénéra le 28 juin en une insurrection signalée par le pillage des quartiers européens. Des mesures furent immédiatement prises pour circonscire le foyer de la rébellion. Le 14 juillet, l'escadre de la Méditerranée, commandée par l'amiral Garnault, arriva devant Sfax, dont l'accès présentait les plus sérieuses difficultés. Les canots à vapeur et les grosses embarcations ne pouvaient approcher qu'à un kilomètre en moyenne, et seuls les canots très légers étaient à même d'accoster au moment de la haute mer; de plus, le vase molle et profond qui forme le fond empêchait les hommes de se jeter à l'eau pour débarquer.

Après avoir mouillé tous les cuirassés par leur tirant d'eau, à une distance moyenne de 6.500 mètres, l'amiral ordonna un bombardement lent avec les grosses pièces des gaillards, tandis que les canonnières, arrêtées à 2.200 mètres, cherchaient à démolir les défenses accumulées sur la plage par les Arabes, et à faire brèche dans les murailles (15 juillet). Le 16, après un violent bombardement commencé au point du jour, il fut avancé le corps de débarquement de l'escadre et de la division du Levant, en même temps que les bataillons du colonel Jamais.

Profitant de la pleine mer, dit l'amiral dans son rapport, les marins se sont élancés à terre avec un entrain et une énergie dont je ne saurais assez faire l'éloge, et ont occupé successivement les différents points de la plage et de la ville. Ils ont dû faire sauter les portes à l'aide de pétards de fulmicoton, confectionnés à l'avance, et se livrer à une véritable guerre de rues. Le bataillon du 96 de ligne a pu débarquer environ un demi-heure après nos hommes. Ce secours eût été plus utiles en présence de la résistance sérieusement organisée. Les autres bataillons les ont bientôt suivis. A la suite de l'occupation, qui nous coûta huit mille et quarante blessés, une contribution de guerre de 5 millions fut imposée à la ville.

SFORZA (Giovanni), historien italien, né à Montignoso (province de Massa-Carrara) en 1846. Après les événements politiques de 1848, son père dut se réfugier en Toscane, et G. Sforza, élevé à Florence, en fit sa seconde patrie, sans toutefois oublier son pays natal, auquel il consacra son premier travail, *Mémoires historiques de Montignoso* (1862, in-18), dont il avait recueilli les éléments au sortir même des bancs de l'école. Pourvu d'un emploi aux archives de Pise, il publia :

« Kai-Tai », un moment indécis, filèrent à toute vitesse vers le S.; la frégate « Yan-Yuen », suivie par la corvette « King-King », prit la route du port de Sheipou. L'amiral, laissant à la « Triomphante », la « Sado », et la « Aspée », le soin de surveiller ces deux bâtiments, se lança avec le « Bayard », le « Nielly » et l'« Eclairer », à la poursuite des trois croiseurs. Mais une brume extrêmement épaisse permit à l'ennemi de se dérober à son atteinte. En désespoir de cause, Courbet voulut au moins s'assurer de la frégate et de la corvette, réfugiées dans la rade de Sheipou. Ses navires allèrent d'abord occuper les passes du N. et du S. L'aide de camp de l'amiral, le lieutenant de vaisseau de Ravel, excellent hydrographe, parut en canot à vapeur pour fouiller la passe comprise entre les îles Sin et Nyou-Tou; d'autre part, le « Nielly » et l'« Eclairer » eurent mission de reconnaître les passes conduisant au port de Sheipou. En attendant le résultat de leurs investigations, l'amiral résolut de tenter une attaque, une surprise, à la faveur des ténés qui précédèrent le premier jour de l'an chinois (ce jour tombait juste le 15 février). Vers minuit, les deux canots porte-torpilles du « Bayard » et du « Nielly » sortirent de la rade de Ravel, qui avait reconnu la position des bâtiments ennemis et étudié le canal, se dirigeant sur la frégate. L'un des canots commandé par le capitaine de frégate Gourdon, chef de l'opération; le second, le lieutenant de vaisseau Duboc. En raison des difficultés de navigation et de l'insuffisance de vivres, le capitaine Gourdon quitta le navire à trois heures et demie du matin. Découverte au moment où l'attaque allait s'opérer, elle fut accueillie par un feu nourri de la frégate, appuyé par celui de terre; néanmoins, les deux canots s'élançèrent à toute vitesse pour exécuter leur coup d'audace, sautés à chaque seconde par une salve passant au-dessus de leur tête. Le capitaine Gourdon aborda le premier, droit par l'arrière; la torpille fit explosion, mais la hampe resta quelque temps engagée. L'embarcation Duboc, passant d'un trait près de l'autre torpiller, aborda aussitôt la frégate par la hanche de tribord; l'engin éclata, et le canot se dégagea immédiatement. Les deux embarcations s'éloignèrent, poursuivies par le feu de la mousquetterie et de mitrailleuses ennemies; emportées par le courant, elles dépassèrent le point de ralliement où les attendait le lieutenant de Ravel. A l'aube, cet officier put constater que la corvette était coulée et inclinée sur le flanc, et, un peu plus tard, que la frégate, qui avait paru d'abord intacte, avait éprouvé le même sort.

SHEBBROOKE (Robert LOWE, vicomte), avocat et homme politique anglais, né à Birmingham le 21 août 1817. Après ses études à Winchester et à Oxford, il partit en 1842 pour l'Australie, y eut de nombreux succès comme avocat, siégea dans le conseil des ministres de 1845 à 1850, fut élu membre du Parlement de Sydney, et revint en Angleterre en 1851. Secrétaire du « Board of Control » de 1852 à 1853, il devint, en 1855, trésorier-payeur général, vice-président du « Board » d'éducation en 1859, membre du conseil de l'université de Londres en 1860. Député pour Kriderminster de 1852 à 1859, puis pour Calne, il fit, en 1867, une opposition, puis fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé gouverneur de l'Inde, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

SHAW (Robert-Barkley), voyageur et administrateur anglais, né le 17 juillet 1839, mort en Birmanie le 15 juin 1870. Le gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage. Administrateur des possessions indiennes, il fut nommé gouverneur anglais l'avait envoyé à Mandalay, puis à Rangoon, et fut nommé secrétaire d'Etat des Indes, et pendant les grands massacres qui eurent lieu lors de l'avènement du roi Tibahui il montra beaucoup de courage.

les œufs non fécondés peuvent donner naissance à des êtres.

SIEGÈS s. m. — Doit s'écrire ainsi, et non siéges, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877).

— Encycl. *Etat de siège*. V. **ÉTAT DE SIÈGE**. — *Siège de Sébastopol*, par le comte Léon Tolstoï, recueil de trois récits que l'auteur, officier dans l'armée au siège de Sébastopol, avait envoyés au « Contemporain » en 1856. Le premier récit était intitulé : *Sébastopol au mois de décembre 1855*; le second : *Sébastopol au mois d'août*. Ce qui fait l'intérêt de ces tableaux, ce ne sont pas les détails qui se rapportent au siège de Sébastopol en particulier, bien que l'état moral et physique de l'armée russe soit rendu avec une scrupuleuse exactitude, c'est l'analyse psychologique de l'âme du soldat. Le général, l'officier, le simple soldat nous sont représentés tour à tour avant la bataille, pendant la mêlée, et sur le champ de carnage, dans l'ambulance sous le couvert des tentes, pendant l'armistice entrant en conversations amicales avec l'ennemi. En un mot, c'est un tableau complet de la guerre avec toutes ses horreurs et ses misères, avec ses souffrances, ses déceptions et ses gloires qui se parent tout souvent du beau nom de patriotisme. Tout dans ces récits, jusqu'à l'histoire morte du sympathique héros, est écrit pour faire comprendre la maudite guerre. Le *Siège de Sébastopol* a été traduit en français et publié en 1886.

SIEGER v. r. ou intr. — Doit être modifié dans sa conjugaison comme *abréger*, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877) : le siéger, etc.

SIGERT (Auguste), peintre allemand, né à Neuwied (Prusse rhénane) le 5 mai 1820. — Il est mort à Düsseldorf le 15 octobre 1883.

SIEGFRIED (Jules), homme politique français, né à Mulhouse le 12 février 1837. Ancien député de la Seine, député de l'Inde (Indes), où il fonda la première maison de commerce française, il a été maire du Havre pendant dix ans. On lui doit la création dans cette ville d'un grand nombre d'écoles et la fondation de plusieurs institutions philanthropiques : cercle Franklin, cités ouvrières, nouvel hôpital, etc. Nommé député de la Seine-Inférieure en 1855, M. Siegfried a été réélu en 1859 par la première circonscription du Havre, à une très grande majorité. Répulicain modéré, mais progressiste, il s'est fait à la Chambre des députés une réputation de questions commerciales et financières, et s'occupe aussi des questions sociales, d'assistance et d'hygiène. Membre du conseil supérieur de l'Assistance publique et du comité consultatif d'hygiène de France, M. Siegfried a été l'un des principaux organisateurs de l'Exposition d'économie sociale de 1889 et du Congrès international des Hygiénistes à son retour. On doit à M. Siegfried les ouvrages suivants : *La misère, son histoire, ses causes, ses remèdes* (1877, in-12); couronné par l'Académie des sciences morales, et une préface à l'ouvrage de Fridigier Teale : *Dangers au point de vue sanitaire des maisons mal construites* traduit par J. Kirk (1887, in-8). Il est officier de la Légion d'honneur.

Siegfried, opéra de Wagner. V. **ANNEAU DE NIBELUNGE**.

SIEMENS (Ernest-Werner), ingénieur allemand, né à Lenthé (Hanovre) en 1816. — A ses inventions techniques il fut ajoutée : la presse de gutta-percha, les relais polarisés, les armatures dites « Siemens », le chemin de fer électrique, le tube pneumatique postal, l'alcoolomètre enregistreur de la quantité d'alcool absolu contenue dans tout liquide alcoolique passant à travers l'instrument. Dans le domaine de la science pure, il a formulé une nouvelle théorie des phénomènes volcaniques, qui le conduisit à des expériences, faites avec le concours de son frère Frédéric, sur le changement de volume du verre et autres silicates. En 1886, il lut à l'Académie des sciences de Berlin un mémoire sur l'application du principe de la conservation de l'énergie des phénomènes terrestres et des phénomènes météorologiques fondamentaux. La même année, au congrès des naturalistes allemands, il exposa, qu'avec le secours de l'électricité on pourra constituer les aliments avec leurs éléments existant dans la nature. M. Werner Siemens a offert à l'Etat un don de 500.000 marcs pour la fondation d'un Institut de technique physique, établissement public où la science serait cultivée pour elle-même, sans souci d'intérêts personnels. Elu membre de l'Académie des sciences de Berlin en 1874, il a été nommé membre de l'ordre du Mérite de Prusse en 1885, et docteur honoraire par l'université de Heidelberg en 1886. Ses *Mémoires et ses Rapports scientifiques* ont été recueillis en volume (Berlin, 1881).

SIEMENS (Wilhelm ou William), ingénieur allemand, frère du précédent, né à Lenthé (Hanovre) le 4 avril 1823, mort à Londres le 19 novembre 1883. Après avoir terminé à Göttingue ses études, qu'il avait commencées à l'École polytechnique de Magdebourg, il passa quelque temps dans les ateliers du comte Stolberg, se rendit à Londres vers 1843, et s'y fit connaître par une série d'inventions : perfectionnement des procédés élec-

tro-chimiques d'Elkington; régulateur chronométrique, qui fut adopté par l'Observatoire royal; nouveau procédé de reproduction des images; pompe à air à double cylindre. Il se consacra ensuite à l'étude de la chaleur, inventa en 1847 son régénérateur ou récupérateur, présenté en 1852, à l'Institut des ingénieurs civils, un mémoire sur la *Conservation de la chaleur en travail mécanique*, et publia deux mémoires, l'un sur les essais électriques faits à l'occasion de la pose du câble de Maître à Alexandrie, l'autre sur la résistance à l'« absorption électrique » des matières isolantes sous des pressions de 300 atmosphères. William Siemens fonda avec son frère Werner une société qui entreprit la construction des câbles sous-marins, et avec son frère Frédéric un établissement pour la construction des fours à régénérateurs. Il reprit le cours de ses inventions en faisant connaître son régulateur, sa machine à vapeur, son compteur à eau, le pyromètre électrique, l'application des machines dynamo-électriques au transport de la force à de courtes distances, la création des chaînes de fer électriques (en collaboration avec ses frères), le fourneau électrique, le bathomètre, le compteur à attraction, etc. En 1882, il écrivit un mémoire sur la *Conservation de la chaleur*. Naturalisé Anglais en 1859, W. Siemens avait été nommé chevalier (*knights*) par la reine. Il était membre de l'Institut des ingénieurs civils, de la Société royale, de l'Institut des ingénieurs mécaniciens et autres sociétés savantes. Il avait obtenu de brillantes récompenses aux Expositions de 1851, de 1862, de 1873, et de 1883, de la Légion d'honneur. Ses ouvrages furent traduits en allemand à Westminister. Ses écrits scientifiques et techniques ont été réimprimés presque en entier sous ce titre : *Gesammelte Abhandlungen und Vorträge von W. Siemens* [Recueil des mémoires et rapports de W. Siemens] (Berlin, 1885).

SIEMENS (Frédéric), ingénieur allemand, frère des précédents, né à Mendonradt, près de Laback, le 8 décembre 1822. À l'âge de seize ans, il quitta le gymnase pour se faire marin, mais reprit bientôt ses études à Berlin, où son frère Werner l'initia à ses travaux, et passa ensuite en Angleterre, où Wilhelm, son autre frère, l'associa au sien. L'idée première de son fourneau à gaz régénérateur reçut sa première application en 1858; perfectionné plus tard, ce four, qui permettait d'obtenir une très haute température et de réaliser une économie considérable de combustible, a rendu possible la production de l'acier à foyer ouvert et du verre fondu à feu continu. En 1857, il remplaça l'un de ses frères, Jean, dans la direction de la verrerie de Dresde; il posséda actuellement, en Saxe et en Bohême, quatre manufactures de verre qui occupent 4.000 ouvriers. M. Fr. Siemens a écrit des mémoires, au point de vue théorique et pratique, sur les sujets suivants : *Le Chauffage par radiation*; *Distribution de la lumière et de la chaleur*; *Verre de verre*; *Dissociation*; *Combustion*.

SIEMIENSKI (Lucien-Hippolyte), écrivain polonais, né à Kamienna-Gora (Galicie) en 1809. — Il est mort à Cracovie le 27 novembre 1877.

SIEMIARZKI (Henri), peintre polonais, né en septembre 1843. Il fit ses études artistiques à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, et, après un long séjour à Munich, alla se fixer à Rome. M. Siemiarzki a été nommé membre de l'Académie de Saint-Petersbourg en 1876, de Berlin en 1877, de Stockholm en 1879; il a obtenu une médaille d'or à Vienne en 1873, une autre à Philadelphie en 1876, une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Il a été décoré de plusieurs ordres, notamment de la Légion d'honneur en 1878. Parmi ses toiles il faut citer : *Oryx romain du temps des Césars* (1872); *La Pêcheuse* (1872); l'Exposition universelle de Vienne; *Le Vendeur d'annettes* (1874); *Entrée des catacombes de Nîmes* (1875); *Les Trocres vivants de Néron* (1876); *La Danse des glaces* (1877); *Le Nourrog mendiant* (1879); *Le Vase ou femme* (1879); *La Résurrection*, pour l'église de la Toussaint, à Varsovie, etc.

SIEKOWICZ (Henri), écrivain polonais, né en 1845. Lorsqu'il eut terminé ses études, il alla passer quelque temps dans l'Amérique du Nord, puis se fixa à Varsovie. Il a publié des récits de ses voyages dans les journaux de Varsovie : *Humour* (Varsovie, 1872); et des nouvelles réalistes, entre autres : *Les quistes au charbon*; des essais littéraires; des romans historiques : *Par le feu et l'épée* (1885); *Le Hérisse* (1886); etc. Un recueil de ses écrits a paru sous le titre de *Pisma*, à partir de 1884. Plusieurs d'entre eux ont été traduits en langues étrangères. C'est un écrivain fécond et estimé.

SIERRA s. f. [si-èr-ra] — mot espagnol qui signifie *scie*. Nom donné en Espagne aux chaînes de montagnes, à cause de leurs pics en dents de scie : La SIERRA NEVADA; LA SIERRA MORENA. P. FLOR. SIERRAS.

Sigillographie, l'incendie du pyromètre, par Gustave Schlumberger (Paris, 1884, in-12).

seignements. D'abord, l'étude des types gravés sur les sceaux est une source d'indications précieuses pour la connaissance de l'onomatopée religieuse. Les types gravés sur les sceaux de ces petits monuments portent des types pleux, un certain nombre d'entre eux se distinguent par un certain nombre de types d'ordre profane, tels que des animaux sauvages ou domestiques, des tables armées d'arabes, dont les dessins, souvent fort remarquables, jetent un jour nouveau sur les grandes qualités des artistes grecs du moyen âge. Ce n'est pas tout : les légendes sigillographiques nous font passer en revue la société tout entière du Bas-Empire à tous ses degrés, et nous donnent des indications à l'infiniti sur la cour, la noblesse, l'administration civile, le clergé, l'armée, la foule des fonctionnaires, des religieux, des soldats, des simples particuliers, et l'on ne peut nullement méconnaître dans les bulles byzantines, étudiées l'histoire officielle et sociale d'un monde encore peu ou très mal connu.

Nous n'avons jusqu'ici parlé que de plomb. C'est en effet, c'est dans le plomb qu'est généralement employé, et l'on n'en employait d'autre que dans des occasions solennelles, comme, par exemple, dans les relations diplomatiques, ou les lettres officielles, et dans les sceaux diplomatiques avec les souverains étrangers ou les princes vassaux : en ce cas, les bulles scellaient leurs missives avec des bulles d'or ou d'argent. Les bulles d'or, assez bien connues, ont été étudiées par M. Schlumberger ne leur a consacré que quelques lignes. L'ouvrage débute par des considérations générales relatives aux procédés employés pour la fabrication de ces bulles, à leur forme, à leurs dimensions respectives, à leurs types, à leurs légendes, etc. Suit la description détaillée des sceaux, laquelle est divisée en quatre sections : 1° sceaux géographiques (sceaux de fonctionnaires des thèmes et de titulaires des sièges ecclésiastiques); 2° sceaux militaires; 3° sceaux d'argent; 4° sceaux d'or.

Une étude faite sur les explosifs a démontré que les poudres à grains fins, poudre à fusil, produisant dans les bouches à feu une détonation plus forte que les poudres à gros grains de l'artillerie; sa combustion est, en effet, pour ainsi dire spontanée, tandis que les poudres à gros grains, ne brûlant que d'une façon relativement lente, n'émettent leurs gaz que successivement.

On a également recouru en Angleterre au fulmicoton, qui par sa vitesse d'inflammation donne une détonation plus violente, et peut s'employer sans canon à l'air libre, le canon étant renvoyé par un réflecteur. On a aussi essayé des fusées projetant une charge de fulmicoton, qui détonent seulement quand elle est à 300 ou 400 mètres au-dessus du sol. Ces fusées sont dues à M. Richard Collins, sous-directeur de la Trinity-House. Elles lancent une charge variant de 140 à 470 gr de fulmicoton; cette charge produit une détonation que l'on entend de tous côtés sur un cercle de 15 kilom. de rayon, tandis qu'avec les canons ordinaires on n'entend que les réflecteurs toute l'intensité de son est pour le secteur correspondant à l'ouverture. Dans certains cas la détonation de la charge de fulmicoton est lancée par une fusée ordinaire même à 45 kilom. Les fusées à fulmicoton constituent donc le procédé le plus pratique pour les signaux de brume; elles ne nécessitent qu'un seul et même type et peuvent servir à une sonnerie de ce genre, ainsi que le final de Portrieux, entre Saint-Brieuc et Paimpol. Mais les cloches ne peuvent porter leurs vibrations à une grande distance, d'où les expériences faites en France en 1861-1862; en Angleterre, sous la direction de Tyndall, en 1873; et en Amérique, sous celle du président Lincoln, en 1862. Un signal spécial est une cloche de 100 kilogram. frappée par un marteau de 2 kilogr. ne s'entendait pas au-delà de 1.200 mètres et portait à 2.880 mètres avec un marteau de 7 kilogr. 5. Un marteau de 5 kilogr. frappant une cloche de 227 kilogram. la faisait entendre à 1.990 mètres; la distance atteignait 3.040 mètres avec un marteau de 9 kilogr. On a pu toutefois établir, d'après ces expériences, la donnée suivante : que la portée du son, dans le sens du vent, était triple de la portée avec vent contraire. On s'est donc préoccupé de trouver des instruments dont le son fut plus perçant que celui des cloches. On dut d'abord recourir à de fortes trompettes à anche mises en jeu par de l'air comprimé; puis on trouva plus économique et plus simple de lancer ce produit dans l'appareil la vapeur qui devait servir à comprimer l'air, ces sifflets ne comportant pas d'anche. La trompette à anche d'Ouessant vibre, sous l'action d'air comprimé, à 2 kilom. de distance; elle est de longueur, et, tout en sonnant, tourne sur elle-même, en dirigeant vers les quatre points cardinaux son pavillon recourbé; elle s'entend à 2 kilom., par une petite brise de vent, et porte; lorsque le temps est calme, le son porte à 15 kilom. Au phare de Corn, près de Brest, deux chaudières accouplées, d'une capacité de 2 atmosphères chacune, et munies d'un instrument un jet de vapeur qui produit une sorte d'injecteur où elle se mélange d'air. Un interrupteur automatique fait émettre à l'heure voulue, à l'intérieur de la tour, le jet de vapeur, et il y a eu France une troisième trompette, le feu flottant de Rochebonne, à La Rochelle, et une quatrième sur le phare d'Ar-Men, près de l'île de Sein.

En Angleterre, à côté des sifflets et des trompettes à anche, on emploie une autre sorte d'instruments sonores, les sirènes. Elles reproduisent en grand l'appareil bien connu

des cabinets de physique, et vibrent sous l'action de la vapeur.

Des expériences faites en Allemagne en 1859, sur l'Éclairage religieux, ont été faites par le son d'une trompette à vibrations s'entend à moyenne, à 4 kilom. 34 avec vent favorable et à 2 kilom. 40 avec vent contraire; d'où on a porté moyenne totale de 3 kilom. 37; le nombre des vibrations du son variait de 522 à 783, et par conséquent du do au sol.

À côté des sons obtenus par l'air comprimé ou par la vapeur, certaines nations ont cherché un signal acoustique dans la détonation de la poudre ou du fulmicoton. C'est ainsi que l'Angleterre emploie le canon à North-Stack près de Holy-Head, sur la barre de Kish près de Dublin, à l'île Landy, etc. Elle a fait faire à ce sujet de consciencieuses études en 1872 et 1873 à South-Foreland, à l'entrée du Pas-de-Calais. On a constaté au cours de ces recherches qu'un obusier produisait une plus forte détonation qu'un canon long chargé de la même quantité de poudre, et que les canons en bronze donnaient un son plus intense, de plus, que celui des canons en fonte; mais portant à une moins grande distance.

En 1876, les administrateurs de la Trinity-House, qui correspond à l'administration française de la Seine, ont chargé M. Bérard, M. Bérard; Brühelille, Mlle Rose Caron; Hilda, Mlle Bosman; Uta, Mlle Richard.

Le sujet de Sigurd est tiré des *Nibelungen*, de l'ensemble des légendes qui ont servi à Wagner sa fameuse tétralogie. Il y a donc une grande analogie entre ce livret et celui de *Siegfried* et du *Crépuscule des dieux*. Seulement les librettistes français ont introduit un quiproquo qui n'existe pas dans l'œuvre allemande. Dans *Siegfried*, en effet, Sigurd délivre la Walkyrie pour son propre compte, devient son époux et tombe ensuite à un fatal bruyage versé par le traité Hagon, qui convoite la femme anneau, pour courir à de nouveaux amours. Dans *Sigurd*, au contraire, le héros n'agit que pour son ami Gunther dont il aime la fille; Hilda et c'est pour lui qu'il va chercher la Walkyrie dans son palais de feu, la belle Brühelille.

Sigurd offre un très beau spectacle. C'est une pièce poétique, tragique et pathétique, bien digne d'inspirer un grand musicien. M. Reyher a admirablement compris ce double caractère; *Sigurd* n'est pas un drame, un opéra qui abaisse les nerfs de l'âme, comme ceux de Verdi; c'est une œuvre puissante, d'une beauté calme, antique.

L'opéra débute par un chœur de femmes et de jeunes filles d'une grâce et d'une couleur charmantes. Dans les scènes qui suivent il y a des récits un peu longs et monotones; mais il faut signaler les couplets d'Uta, la nourrice d'Hilda, d'un rythme original et sauvage et quelques accents de Gunther, qui annoncent à ses amis, dans un repas de chasse, qu'il ira délivrer le lendemain la femme Walkyrie.

Sigurd arrive. Les deux guerriers se lient d'amitié; ils iront ensemble à la conquête de la Walkyrie. Pour sa récompense, Sigurd obtiendra la main d'Hilda, qu'il aime. Toute cette partie de l'acte, mouvementée, et d'allure martiale, a été bien rendue par le compositeur.

Le second acte est très beau. Le chœur des prêtres d'Odin et celui du peuple, l'invocation à Freia, la déesse de l'amour, sont des pages musicales du premier ordre. On y a l'ampleur du style de Gluck avec une variété de rythmes et des richesses d'harmonie toutes modernes. L'entrée de Gunther, d'Hagon et de Sigurd, et le choix de celui qui doit être l'assaut au château enchanté, un grand événement avec les chœurs d'une forme et d'une couleur archaïques, les péripéties de la lutte contre les esprits et les géômes, tout cela, jusqu'au duo final entre la Walkyrie et Sigurd, est traité d'une façon très saisissante dans la musique. La déclamation des personnages est large, soutenue. Ce sont tantôt des récits simples ou rythmés, tantôt de véritables mélodies, comme les phrases de Sigurd : *J'ai gardé mon âme ingénue... Hilda, au pied sourire...* comme celle encore de la Walkyrie accueillant son libérateur, celui qui d'après l'ordre des dieux sera son époux.

On mon sau-veur si-ten-ci-ent. La Walkyrie est ta conquête, Et ne crains pas que l'on te regrette. Près de toi le palais des dieux.

Le 1er tableau de l'acte suivant, avec son gracieux chœur d'esprits invisibles au début, ne contient qu'un grand succès. Sigurd remet la Walkyrie aux mains de Gunther et celui-ci se fait passer aux yeux de Brühelille, son libérateur. Hilda et Uta, cachées derrière une bosquet, ont tout entendu; la jeune fille, qui craignait d'avoir une rivalité dans le cœur de Sigurd, se réjouit; mais la vieille nourrice se désole, elle prévoit que le colère des dieux va s'abattre sur le bang de Gunther l'imposteur. Dans le 2e tableau de cet acte, tout entier à l'allégresse causée par le double mariage qui va avoir lieu, signalons le chant, très brillant, d'Hagon : *Semez ces bords de joncs et de riveaux fleuris, que le chœur reprend.*

Le dernier acte est très sombre. Brühelille aime Sigurd, celui que les dieux lui avaient choisi pour époux, et cette passion adultère jette la pauvre reine dans une mortelle langueur. C'est alors qu'Hilda, dans un accès de jalousie, lui révèle le secret, la hon-

teuse supercherie de Gunther. Brühelille et Sigurd ont une dernière entrevue. Le charme du philtre qui enchaînait Sigurd à Hilda est rompu; Sigurd ira provoquer Gunther au combat, mais il est tué par Hagon, qui, au comant de tout ce qui se passe, l'assassine lâchement. Le cadavre de Sigurd est rapporté, le bûcher est prêt; mais au moment où les flammes s'élevaient on voit dans les cieux en-touverts le paradis d'Odin et les deux amantes qui y montent enlucées. La musique de cet acte est fort remarquable. Citons surtout le chœur des femmes qui vont remplir leurs cruches à la fontaine, les accents sauvages des chasseurs qu'on entend au bois, et principalement la scène poétique où Brühelille et Sigurd s'avouent leur amour. Il s'y trouve des phrases charmantes : *Des présents de Gunther je ne suis plus parée... Avec ces fleurs que l'air entraîne au courant, accompagnés par l'orchestre d'une façon délicieuse.*

Dans cette œuvre, M. Reyher a rompu franchement avec les traditions suivies jusqu'ici dans un opéra, il n'y a pas de morceaux proprement dits. Tout s'enchaîne et se suit dans cette longue partition. D'un côté, le compositeur s'est rapproché de Gluck et des romantiques, de l'autre, il a emprunté à Wagner ses *leit-motives*. Comme le maître de Bayreuth, il arrive à donner à son œuvre la plus grande cohésion possible, en fondant, en triturant, pour ainsi dire, tous les éléments directs avec lesquels se construisent les laborieux édifices d'un drame lyrique. Quant aux *leit-motives*, qui circulent constamment dans l'orchestre et relient toutes les phrases du drame, quelques-uns sont de simples formules rythmiques :

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

HILDA. Viens où la lu-ne é-clai-re, Ar-gen-te les nœts é-cu-mants.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

de la loi, Joseph vendu par ses frères, Joseph pardonné à ses frères et le Poète mort. Il s'agit de : *Psyché ou l'Amour, Psyché perd l'amour, Sacrifice d'Abel et de Cain, Abel mort* (1879); *Prendre Croisade, l'armée chrétienne opposée Jérusalem, l'armée de la montagne des Oliviers*, qui se trouve au musée de Versailles, *Samson* (deux dessins) et *Bacchante et l'enfant* (1880); *Les Talents cachés; Léonidas et les trois cents Spartiates; Thermopyles* (1887). On dit encore à M. Sigurd le portrait de *Dunniak* qui se trouve au musée de Montargis, la décoration de l'église Saint-Louis d'Autin, etc.

SIGOURNEUX (Léon HUNTLEY, mistress), femme de lettres américaine, née à Norwich (Etats-Unis) en 1791. — Elle est morte en 1863.

Sigurd, opéra en quatre actes et neuf tableaux, paroles de MM. Camille de Locle et Alfred Biau, musique de M. Ernest Reyher, représenté au théâtre de la Monnaie, puis à Londres, à Lyon, enfin au théâtre de l'Opéra à Paris, le 12 juin 1885, avec cette distribution : Sigurd, M. Grandjean; Gunther, M. Bérard; Brühelille, Mlle Rose Caron; Hilda, Mlle Bosman; Uta, Mlle Richard.

Le sujet de Sigurd est tiré des *Nibelungen*, de l'ensemble des légendes qui ont servi à Wagner sa fameuse tétralogie. Il y a donc une grande analogie entre ce livret et celui de *Siegfried* et du *Crépuscule des dieux*. Seulement les librettistes français ont introduit un quiproquo qui n'existe pas dans l'œuvre allemande. Dans *Siegfried*, en effet, Sigurd délivre la Walkyrie pour son propre compte, devient son époux et tombe ensuite à un fatal bruyage versé par le traité Hagon, qui convoite la femme anneau, pour courir à de nouveaux amours. Dans *Sigurd*, au contraire, le héros n'agit que pour son ami Gunther dont il aime la fille; Hilda et c'est pour lui qu'il va chercher la Walkyrie dans son palais de feu, la belle Brühelille.

Sigurd offre un très beau spectacle. C'est une pièce poétique, tragique et pathétique, bien digne d'inspirer un grand musicien. M. Reyher a admirablement compris ce double caractère; *Sigurd* n'est pas un drame, un opéra qui abaisse les nerfs de l'âme, comme ceux de Verdi; c'est une œuvre puissante, d'une beauté calme, antique.

L'opéra débute par un chœur de femmes et de jeunes filles d'une grâce et d'une couleur charmantes. Dans les scènes qui suivent il y a des récits un peu longs et monotones; mais il faut signaler les couplets d'Uta, la nourrice d'Hilda, d'un rythme original et sauvage et quelques accents de Gunther, qui annoncent à ses amis, dans un repas de chasse, qu'il ira délivrer le lendemain la femme Walkyrie.

Sigurd arrive. Les deux guerriers se lient d'amitié; ils iront ensemble à la conquête de la Walkyrie. Pour sa récompense, Sigurd obtiendra la main d'Hilda, qu'il aime. Toute cette partie de l'acte, mouvementée, et d'allure martiale, a été bien rendue par le compositeur.

Le second acte est très beau. Le chœur des prêtres d'Odin et celui du peuple, l'invocation à Freia, la déesse de l'amour, sont des pages musicales du premier ordre. On y a l'ampleur du style de Gluck avec une variété de rythmes et des richesses d'harmonie toutes modernes. L'entrée de Gunther, d'Hagon et de Sigurd, et le choix de celui qui doit être l'assaut au château enchanté, un grand événement avec les chœurs d'une forme et d'une couleur archaïques, les péripéties de la lutte contre les esprits et les géômes, tout cela, jusqu'au duo final entre la Walkyrie et Sigurd, est traité d'une façon très saisissante dans la musique. La déclamation des personnages est large, soutenue. Ce sont tantôt des récits simples ou rythmés, tantôt de véritables mélodies, comme les phrases de Sigurd : *J'ai gardé mon âme ingénue... Hilda, au pied sourire...* comme celle encore de la Walkyrie accueillant son libérateur, celui qui d'après l'ordre des dieux sera son époux.

On mon sau-veur si-ten-ci-ent. La Walkyrie est ta conquête, Et ne crains pas que l'on te regrette. Près de toi le palais des dieux.

Le 1er tableau de l'acte suivant, avec son gracieux chœur d'esprits invisibles au début, ne contient qu'un grand succès. Sigurd remet la Walkyrie aux mains de Gunther et celui-ci se fait passer aux yeux de Brühelille, son libérateur. Hilda et Uta, cachées derrière une bosquet, ont tout entendu; la jeune fille, qui craignait d'avoir une rivalité dans le cœur de Sigurd, se réjouit; mais la vieille nourrice se désole, elle prévoit que le colère des dieux va s'abattre sur le bang de Gunther l'imposteur. Dans le 2e tableau de cet acte, tout entier à l'allégresse causée par le double mariage qui va avoir lieu, signalons le chant, très brillant, d'Hagon : *Semez ces bords de joncs et de riveaux fleuris, que le chœur reprend.*

Le dernier acte est très sombre. Brühelille aime Sigurd, celui que les dieux lui avaient choisi pour époux, et cette passion adultère jette la pauvre reine dans une mortelle langueur. C'est alors qu'Hilda, dans un accès de jalousie, lui révèle le secret, la hon-

teuse supercherie de Gunther. Brühelille et Sigurd ont une dernière entrevue. Le charme du philtre qui enchaînait Sigurd à Hilda est rompu; Sigurd ira provoquer Gunther au combat, mais il est tué par Hagon, qui, au comant de tout ce qui se passe, l'assassine lâchement. Le cadavre de Sigurd est rapporté, le bûcher est prêt; mais au moment où les flammes s'élevaient on voit dans les cieux en-touverts le paradis d'Odin et les deux amantes qui y montent enlucées. La musique de cet acte est fort remarquable. Citons surtout le chœur des femmes qui vont remplir leurs cruches à la fontaine, les accents sauvages des chasseurs qu'on entend au bois, et principalement la scène poétique où Brühelille et Sigurd s'avouent leur amour. Il s'y trouve des phrases charmantes : *Des présents de Gunther je ne suis plus parée... Avec ces fleurs que l'air entraîne au courant, accompagnés par l'orchestre d'une façon délicieuse.*

Dans cette œuvre, M. Reyher a rompu franchement avec les traditions suivies jusqu'ici dans un opéra, il n'y a pas de morceaux proprement dits. Tout s'enchaîne et se suit dans cette longue partition. D'un côté, le compositeur s'est rapproché de Gluck et des romantiques, de l'autre, il a emprunté à Wagner ses *leit-motives*. Comme le maître de Bayreuth, il arrive à donner à son œuvre la plus grande cohésion possible, en fondant, en triturant, pour ainsi dire, tous les éléments directs avec lesquels se construisent les laborieux édifices d'un drame lyrique. Quant aux *leit-motives*, qui circulent constamment dans l'orchestre et relient toutes les phrases du drame, quelques-uns sont de simples formules rythmiques :

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

teuse supercherie de Gunther. Brühelille et Sigurd ont une dernière entrevue. Le charme du philtre qui enchaînait Sigurd à Hilda est rompu; Sigurd ira provoquer Gunther au combat, mais il est tué par Hagon, qui, au comant de tout ce qui se passe, l'assassine lâchement. Le cadavre de Sigurd est rapporté, le bûcher est prêt; mais au moment où les flammes s'élevaient on voit dans les cieux en-touverts le paradis d'Odin et les deux amantes qui y montent enlucées. La musique de cet acte est fort remarquable. Citons surtout le chœur des femmes qui vont remplir leurs cruches à la fontaine, les accents sauvages des chasseurs qu'on entend au bois, et principalement la scène poétique où Brühelille et Sigurd s'avouent leur amour. Il s'y trouve des phrases charmantes : *Des présents de Gunther je ne suis plus parée... Avec ces fleurs que l'air entraîne au courant, accompagnés par l'orchestre d'une façon délicieuse.*

Dans cette œuvre, M. Reyher a rompu franchement avec les traditions suivies jusqu'ici dans un opéra, il n'y a pas de morceaux proprement dits. Tout s'enchaîne et se suit dans cette longue partition. D'un côté, le compositeur s'est rapproché de Gluck et des romantiques, de l'autre, il a emprunté à Wagner ses *leit-motives*. Comme le maître de Bayreuth, il arrive à donner à son œuvre la plus grande cohésion possible, en fondant, en triturant, pour ainsi dire, tous les éléments directs avec lesquels se construisent les laborieux édifices d'un drame lyrique. Quant aux *leit-motives*, qui circulent constamment dans l'orchestre et relient toutes les phrases du drame, quelques-uns sont de simples formules rythmiques :

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

HILDA. Viens où la lu-ne é-clai-re, Ar-gen-te les nœts é-cu-mants.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.

SIGURD. Viens où la lu-ne é-clai-re, Et mi-rant son front pâle à cet-te sour-ce.